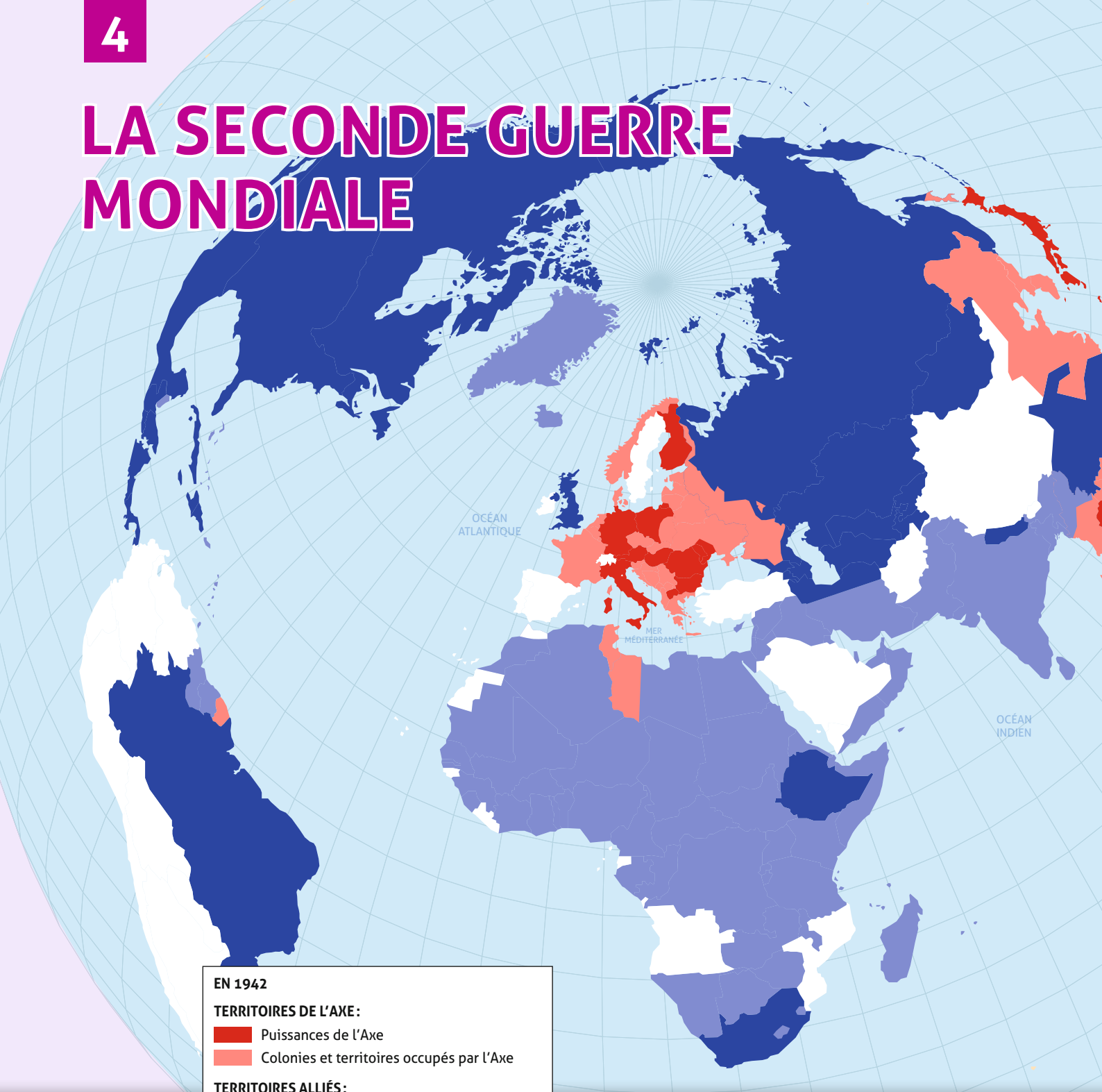


LA SECONDE GUERRE MONDIALE



EN 1942

TERRITOIRES DE L'AXE:

- Puissances de l'Axe
- Colonies et territoires occupés par l'Axe

TERRITOIRES ALLIÉS:

- Alliés
- Colonies et territoires occupés par les Alliés
- Neutres ou non-belligérants★

SUISSE

29 septembre 1938
Introduction du J
sur les passeports
des Juifs allemands

30 août
Henri Guisan est
nommé général

1er septembre
Mobilisation
générale

Guerre d'Espagne

Seconde Guerre mondiale

Plan Wahlen

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

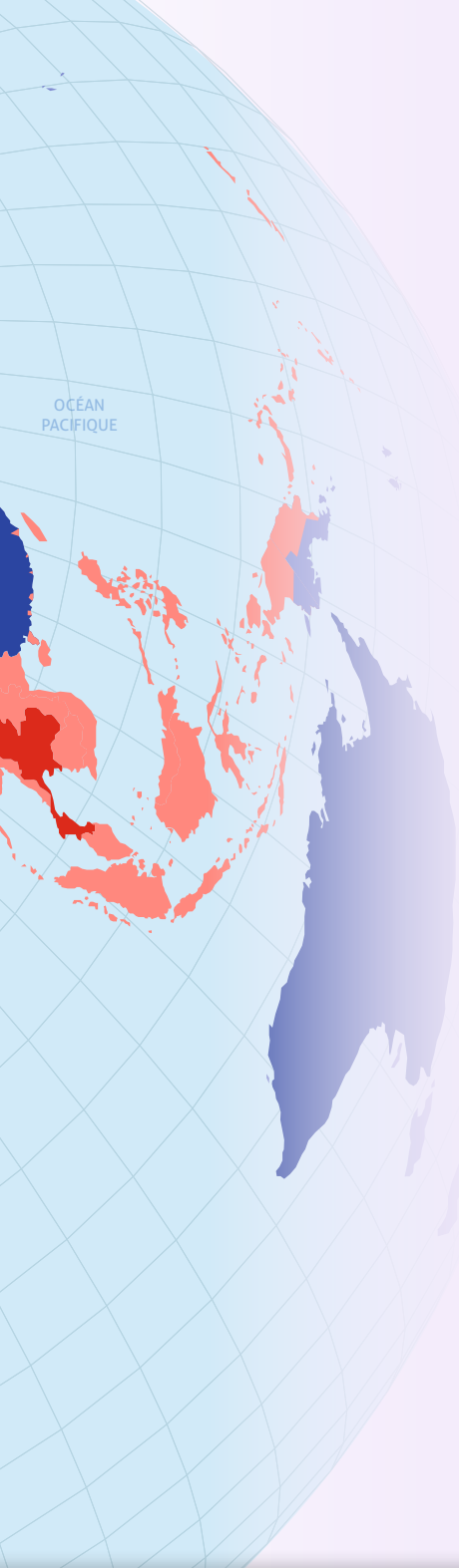
Invasion
italienne de
l'Abyssinie

7 juillet
Début de la
Seconde guerre
sino-japonaise

12 mars
Annexion de
l'Autriche
(Anschluss)

1er septembre
Début de la Seconde
Guerre mondiale
en Europe

Entrée en guerre
de l'URSS contre
l'Allemagne



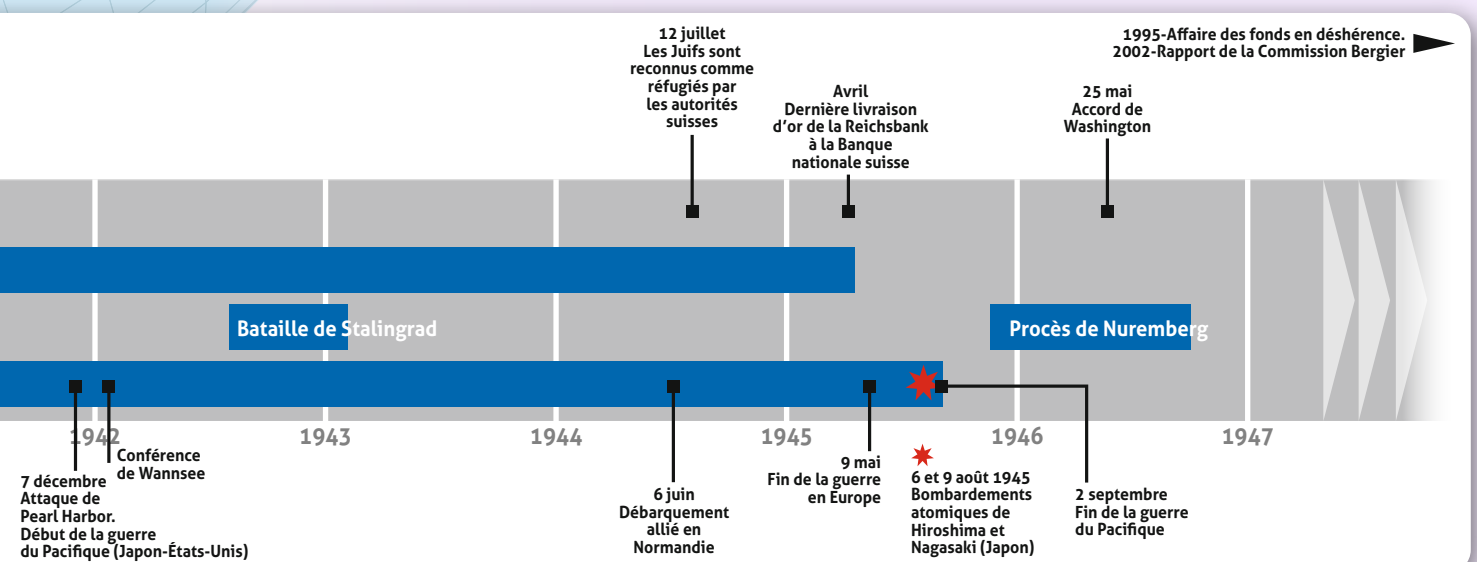
APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- définir le contexte de l'Europe pendant l'Entre-deux-guerres ;
- déterminer les principales phases et les différents acteurs de la guerre ;
- définir les concepts de résistance et de collaboration ;
- déterminer le rôle de la Suisse dans la Seconde Guerre mondiale ;
- mettre en évidence l'impact de la guerre sur les sociétés du point de vue économique, social et culturel.

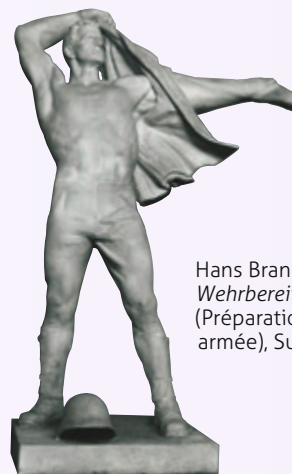
AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer différents moyens de propagande (affiches, caricatures, discours, etc.) ;
- analyser des témoignages ;
- analyser différents points de vue (sur la position de la Suisse pendant la guerre) ;
- distinguer les enjeux du travail de mémoire et ceux du devoir de mémoire ;
- analyser les conséquences à court, moyen et long terme d'un événement à différentes échelles (la Seconde Guerre mondiale, la position de la Suisse).





Protections antichars, ligne fortifiée de la Promenthouse, dite « ligne des Toblerones », Begnins (VD), construite entre 1937 et 1941.



Hans Brandenberger, *Wehrbereitschaft* (Préparation à la défense armée), Suisse, 1939.



Arrestation dans le ghetto de Varsovie (PL), mai 1943.



Soldats africains protégeant la croix de Lorraine, qui est le symbole de la France libre, Afrique équatoriale française, 1943.



Cologne (D) en ruine après le bombardement massif des avions alliés, mars 1945.



Bombe atomique sur Nagasaki (JP), 9 août 1945.

La Seconde Guerre mondiale

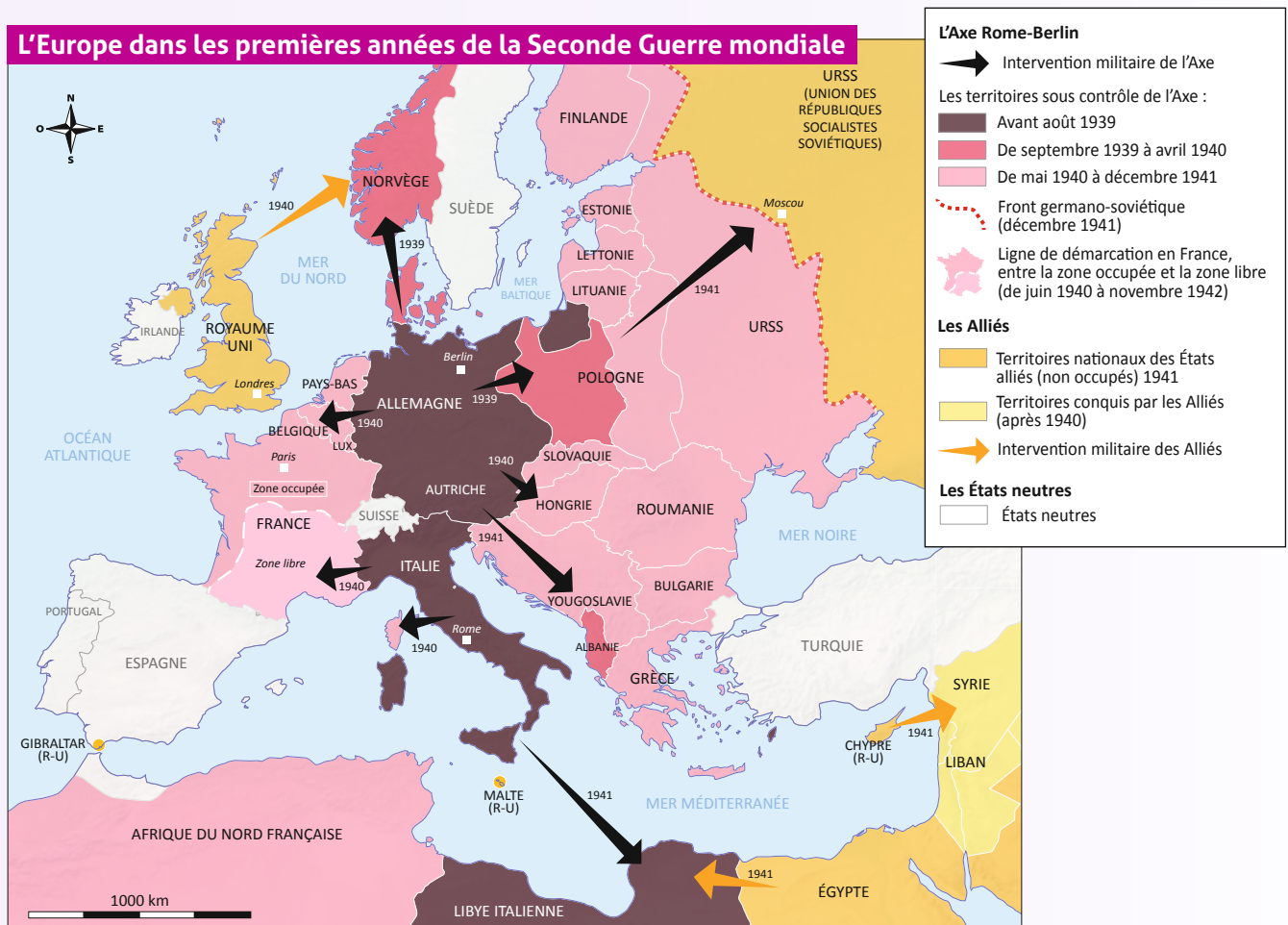
Le premier conflit mondial a modifié les rapports de force en Europe et dans le monde. Les nouveaux États paraissent instables. Alors que les États-Unis s'affirment comme une grande puissance économique et financière, l'Union soviétique, issue de la Révolution russe, peine à se consolider. En Asie, le Japon manifeste des volontés de domination.

Imposés par les vainqueurs, les règlements de paix ont provoqué de grandes frustrations, notamment en Allemagne et en Italie. Le redécoupage de l'Europe n'a pas suffi à apaiser les revendications d'autonomie des minorités nationales.

Épargnée par la guerre, la Suisse reste cependant très marquée par les tensions sociales et politiques provoquées par la grève générale de 1918. Sur le plan international, elle s'engage résolument du côté des pays qui œuvrent à la construction d'une paix durable (développement des organisations internationales, participation à la Société de Nations).

Les années 1920 commencent par de graves difficultés économiques, puis s'achèvent sur une phase de relative prospérité, les Années folles. Toutefois, une nouvelle crise s'ouvre aux États-Unis en 1929 et gagne le reste du monde. Partout l'économie s'effondre, le chômage s'installe durablement. Nombreux sont ceux qui ne croient plus en l'avenir. Démunis et désespérés, ils peuvent être séduits par les courants extrémistes qui prônent un changement radical. En Allemagne, Hitler accède ainsi au pouvoir en 1933 ; il signe une alliance avec l'Italie trois ans plus tard.

En 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne déclenche la Seconde Guerre mondiale. Victorieuse dans un premier temps, l'armée allemande se heurte à la résistance de l'URSS et du Royaume-Uni. La guerre s'étend à l'échelle du monde, impliquant les États-Unis et le Japon. L'Italie, l'Allemagne puis le Japon, qui a été frappé par des bombes atomiques américaines, capitulent en 1945. Cette guerre a entraîné la mort de près de 70 millions d'êtres humains.





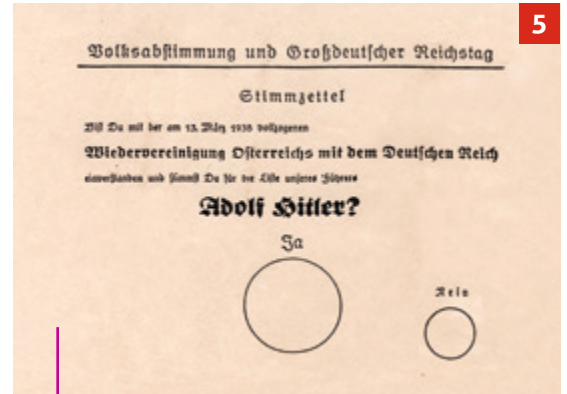
En Allemagne

Le Parti nazi s'érige en défenseur du peuple allemand dans un monde considéré comme hostile, dangereux, instable et corrompu. Dans le pays, les Juifs et les communistes sont vite désignés comme responsables des difficultés. Arrestations arbitraires, humiliations et assassinats se multiplient. En politique étrangère, Hitler effectue une série de coups de force visant à rassembler les peuples germanophones dans un grand Reich* allemand, qu'il justifie par la dureté excessive du Traité de Versailles. Craignant une nouvelle guerre, les grandes puissances réagissent peu, se laissant même convaincre qu'en échange de la région des Sudètes, l'Allemagne se contentera de ses nouvelles frontières. Un accord est signé à Munich le 29 septembre 1938; l'Allemagne le trahit six mois plus tard en envahissant la Bohême-Moravie.

6

« En raison de la négligence de nos défenses et de la mauvaise gestion du problème allemand au cours des cinq dernières années, nous semblons être très près d'un choix sombre entre Guerre et Honte. J'ai le sentiment que nous choisirons la honte, puis que la guerre sera lancée un peu plus tard, encore plus défavorablement qu'à l'heure actuelle. »

Winston Churchill, lettre à un ami, 11 septembre 1938.



Êtes-vous d'accord avec la réunification de l'Autriche avec le Reich allemand qui a été promulguée le 13 mars 1938 et votez-vous pour le parti de notre dirigeant Adolf Hitler? Oui - Non. Bulletin de vote du 10 avril 1938.

7 Les coups de force d'Hitler



	L'Allemagne en 1933.
	Les minorités germanophones.
	1935 Rattachement de la Sarre.
	1936 Remilitarisation de la Rhénanie.
	1938 Annexion de l'Autriche (mars) et des Sudètes (octobre).
	1939 Annexion de la Bohême-Moravie et de Memel (mars) et annexion de Dantzig (septembre).
	1 ^{er} sept. 1939 invasion de la Pologne.

RÉGION DES SUDÈTES: zones proches de la frontière allemande; la minorité germanophone y est plus importante que la communauté tchécoslovaque.

8

Pendant vingt ans, les Allemands de Tchécoslovaquie [...] ont dû subir les persécutions des Tchèques. [...] M. Bénès [le président tchèque] est persuadé qu'il ne peut rien lui arriver parce qu'il a derrière lui la France et l'Angleterre. [...] En ce qui concerne la question sudète, ma patience est à bout. M. Bénès a maintenant en main la paix ou la guerre. Ou bien il acceptera cette offre et donnera enfin la liberté aux Allemands, ou bien nous irons chercher cette liberté. Que le monde le sache [...].

Adapté d'Adolf Hitler, discours Berlin, 26 septembre 1938.



Habitantes d'Egra saluant Adolf Hitler lors de son arrivée dans la région des Sudètes annexée (CZ), 5 octobre 1938.

Premières années de guerre en Europe

En septembre 1939, lorsque l'Allemagne et l'Union soviétique envahissent la Pologne, alliée de la France et de la Grande-Bretagne, la guerre est désormais inévitable. Durant les premiers mois, le conflit ne peut pas être qualifié de mondial car, bien qu'il ait débuté en Asie, il se déroule essentiellement sur le continent européen.

La Wehrmacht, l'armée allemande, vient à bout de la Pologne dont les défenseurs, dépassés en nombre et en technologie, lui infligent pourtant de lourdes pertes. L'est du pays est occupé par l'URSS qui a signé un pacte

de non-agression avec l'Allemagne. Dès lors, Hitler commence à préparer l'offensive vers l'ouest et le nord, la Belgique, les Pays-Bas, la France, le Luxembourg, le Danemark et la Norvège.

À l'ouest de l'Europe : l'avancée rapide des Allemands

Du point de vue stratégique, la France et la Grande-Bretagne se contentent de renforcer leurs dispositifs militaires et de bloquer les ports allemands. C'est la « drôle de guerre ».

Lorsque les Allemands passent à l'offensive en mai 1940, ils sont eux-mêmes surpris par la rapidité de leur avancée : l'utilisation de chars d'assaut soutenus par une aviation puissante permet de vaincre rapidement. Cette stratégie porte le nom de *Blitzkrieg*. Les civils quittent massivement les zones de combats.

La France demande l'armistice le 22 juin 1940. La Grande-Bretagne, isolée, continue la guerre. Pour les Britanniques, une longue période d'angoisse débute : celle des bombardements des villes, qui causeront plus de 50 000 morts.



11

Convoi de populations évacuées dans l'Aisne (F), 1940.



10

Avancée des chars Panzer allemands à Sedan, dans les Ardennes (F), mai 1940.

12

- Oui, les Allemands peuvent prendre Paris, cela ne m'empêchera pas de faire la guerre. Nous nous battons sur la Loire, nous nous battons sur la Garonne, s'il le faut, et même sur les Pyrénées ! Si nous en sommes chassés, nous continuerons la guerre sur mer, mais quant à faire la paix [avec Hitler], jamais.

Adapté de Winston Churchill, Premier ministre britannique, discours du 4 juin 1940.

13

- « [Dans le métro londonien,] une ligne avait été tracée sur le quai à un mètre du bord, en deçà de laquelle s'étaient installées les familles qui essayaient de dormir pour pouvoir travailler le lendemain. On avait disposé des couchettes, mais la plupart des gens venaient avec leur matelas et leurs draps. Souvent lorsqu'ils émergeaient le matin, ils voyaient que leur maison avait été détruite pendant la nuit. »

May Hill, *Red roses for Isabel*, 1982.



14

Évacuation d'enfants londoniens, portant en étiquette leur fiche d'identité, *The Illustrated London News* (GB), 8 octobre 1939.

BLITZKRIEG: (guerre éclair) pénétration rapide et destructrice en territoire ennemi.



À l'est de l'Europe: la violence pour quotidien

Brisant le pacte germano-soviétique, l'opération *Barbarossa* est lancée. Le 22 juin 1941, près de quatre millions de soldats allemands attaquent l'URSS sur trois fronts, s'inspirant de la méthode qui a permis de vaincre la France. C'est le début d'un combat d'une violence extrême, durant lequel des soldats SS*, mais aussi des unités de l'armée allemande sont responsables de nombreux massacres de civils.

15 Plan allemand d'invasion de l'URSS



16

Chacun dit maintenant que les Juifs sont assassinés. Non; ils ont déjà été tués. Tous. Sans exception. Vieilles personnes, femmes, enfants. [...] Une jeune fille russe a accompagné son amie au cimetière et s'est glissée de l'autre côté de la clôture: elle a vu comment des gens nus ont été poussés vers le ravin de Babi Yar et a entendu les rafales d'une mitrailleuse. [...] le massacre des Juifs est une réalité. Une réalité qui nous rend fous.

Adapté du journal d'Irina Khorochounova, *Carnets de Kiev 1941-1943*, 29 septembre 1941.



Pilotes de l'armée de l'air soviétique, surnommées par les Allemands « Les Sorcières de la nuit », 1943.



Camion de ravitaillement sur le lac gelé Ladoga (Route de la vie), durant le siège de Leningrad (URSS), 1942.

Lorsqu'elles atteignent Leningrad en septembre 1941, les troupes allemandes reçoivent l'ordre d'Hitler de ne pas prendre la ville mais de l'encercler, afin d'affamer les habitants pour réduire le nombre de bouches à nourrir une fois la ville tombée. Côté soviétique, l'évacuation des civils est jugée dangereuse mais aussi inutile, car cela représenterait un aveu de défaite. Leningrad sera assiégée pendant près de 900 jours. Le bilan des pertes humaines est établi à environ 1 million de morts.

À Leningrad, la viande étant réservée aux soldats, les habitants ont mis au point un procédé permettant de transformer la paille d'emballage des obus en une sorte de farine, très peu nourrissante.

19

Situation de l'URSS en 1941, après 6 mois d'affrontement (estimations):

- 5 millions de soldats prisonniers (dont 3,5 millions meurent, essentiellement de malnutrition)
- 23 000 chars détruits.
- 20 000 avions détruits.
- 65 millions de civils dans les régions occupées par les Allemands.

Collaborer, résister ou survivre ? L'exemple français

L'Allemagne nazie et ses alliés ont soumis la quasi-totalité des pays européens, qui se retrouvent désormais au service de l'économie allemande. Les habitants des pays occupés doivent s'adapter à « l'ordre nouveau ». Dès lors, faut-il collaborer avec l'occupant ou continuer le combat autrement ? Le choix de collaborer implique d'accepter en partie la vision idéologique de l'Allemagne nazie.

Les tensions liées à ces décisions sont perceptibles dans les pays occupés et diviseront pour longtemps leurs habitants. La grande majorité a essayé de survivre en évitant de se trouver dans une situation qui obligeait de choisir. Convictions ou hasards de la vie ont souvent

fait basculer un destin dans un camp ou dans l'autre. Les convocations pour le Service du travail obligatoire (STO) ont poussé de nombreux jeunes français à rejoindre la résistance plutôt que de partir en Allemagne.

20

- « Français !
- À l'appel de M. le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants [...], sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. [...]. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. »

Extraits du discours du maréchal Pétain à la radio, le 17 juin 1940.

21

- Le 16 juillet [1942], à l'aube, l'opération est déclenchée : la police parisienne arrête, dans tous les quartiers de Paris et dans sa banlieue, près de treize mille Juifs étrangers et, pour la première fois, des familles entières avec des enfants à partir de l'âge de deux ans. [...] Les familles sont enfermées au Vélodrome d'Hiver, en pleine ville. Rien n'était préparé pour les accueillir : plus de quatre mille jeunes enfants et deux mille adolescents et adultes étaient parqués dans les gradins sans aucun moyen de couchage, presque sans nourriture, sévèrement rationnés en eau, avec des toilettes rapidement et irrémédiablement bouchées, avec un service médical réduit à quelques infirmières de la Croix-Rouge. [...]

Adapté de Georges Weller, *L'Étoile jaune à l'heure de Vichy*, 1973.



Gendarme français travaillant avec un officier SS sous l'occupation (F).



MAQUISARD : résistant, caché dans une région peu peuplée, dans les forêts ou les montagnes.

Affiche de propagande pour le STO, (F), 1943.

24

- **Le maquis des Glières (Haute-Savoie)**
- [...] À 1400 mètres d'altitude, cinq cents maquisards environ tenaient le plateau des Glières. Ils furent attaqués en février 1944 par les forces de Vichy (gouvernement français), formées essentiellement de gendarmes appuyés par des soldats SS*. L'attaque échoua, mais le chef du maquis, le lieutenant Morel, avait été tué. Les Allemands prirent alors l'affaire en mains, employant près de douze mille hommes [...] et l'aviation. L'attaque commença le 18 mars ; la résistance des maquisards dura quatorze jours. La plupart furent tués, soit dans les combats, soit exécutés [près de deux cents].

Adapté d'Henri Michel, *Histoire de la Résistance en France*, 1950.



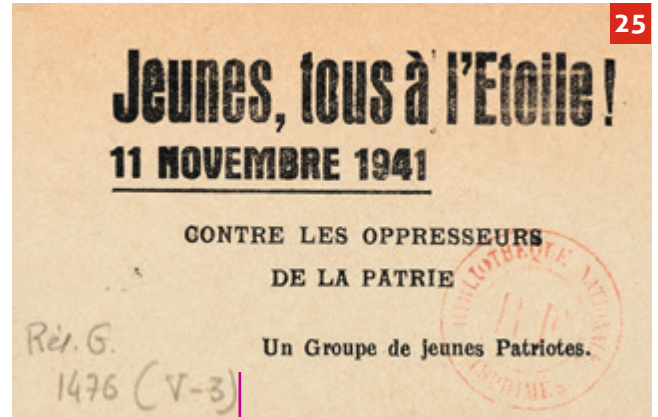
Parmi les populations occupées, et même jusqu'au cœur de l'Allemagne, des personnes continuent la lutte contre le nazisme. Les motivations peuvent être la volonté de libérer son pays ou le rejet de l'idéologie* nazie. Les résistants sont des femmes et des hommes qui refusent « l'ordre nouveau » et qui œuvrent, souvent dans la clandestinité, pour mener des opérations risquées. Les femmes jouent un rôle actif dans la résistance ; elles dirigent des réseaux, hébergent des clandestins, transportent des messages, préparent des engins explosifs, etc. Cet aspect a toutefois été souvent minimisé à la fin de la guerre.

26

« Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. »

Charles de Gaulle, extrait de l'Appel du 18 juin 1940, discours radiodiffusé sur les ondes de la BBC à Londres (GB).



Tract distribué à Paris (F), novembre 1941.

27

Filières de passages et d'évasions en Alsace

Débuté aussi, dès juillet 1940, une activité silencieuse et courageuse qui va se développer toute la guerre durant. C'est celle des filières pour faciliter l'évasion des prisonniers de guerre français, puis, après 1942, des déserteurs de la Wehrmacht. Cette activité trouvera toujours appui sur les cheminots, y compris en Allemagne. Elle passera par les familles, souvent les plus modestes, par les communautés religieuses. Les femmes en assumeront la plus grande part, telle M^{me} Charlier (Titine), mère de famille. De nuit, elle assurait la fuite de prisonniers de guerre par les chemins forestiers ; à elle seule, elle en fit évader cent six.

Adapté du témoignage de Mounette Dutilleul, militante communiste, résistante.

28



Membres de la résistance, avec au centre, leur cheffe, Isabelle Nancy, près de Boulogne-sur-Mer (F), septembre 1944.

Des messages codés sont émis par Radio Londres pour donner des informations aux résistants comme « Nancy a le torticolis ». Les deux plus célèbres, « Les sanglots longs des violons de l'automne », suivi quatre jours plus tard de « Blessent mon cœur d'une langueur monotone », sont le signal convenu pour le sabotage des voies ferrées avant le débarquement allié en Normandie.

29 JEAN MOULIN (1899-1943)

En 1941, il part à Londres, répondant à l'appel du général de Gaulle. Celui-ci le désigne comme son représentant en France, sa mission est de coordonner et unifier les forces dispersées de la Résistance. Arrêté, torturé, il serait mort dans le train le transportant vers l'Allemagne. Par son courage et sa détermination, il est considéré comme une figure phare de la Résistance française.



Mondialisation de la guerre et fin du conflit

Le conflit se mondialise lorsque le Japon attaque les États-Unis, qui étaient restés neutres. Dès lors, deux blocs, rejoints par des dizaines de pays, s'affrontent : l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) s'oppose aux Alliés (États-Unis, Grande-Bretagne, France et URSS).

Le matin du 7 décembre 1941, l'aviation japonaise attaque par surprise la base navale américaine de Pearl Harbor (archipel d'Hawaï, dans l'océan Pacifique). Cette

agression, qui cause la mort de plus de 2400 Américains, provoque l'entrée en guerre des États-Unis.

30

- « Je donnai alors cet ordre odieux : « Toute l'escadrille, plongez et attaquez ! » [...] Mon cœur exulta de joie en constatant notre succès : la flotte américaine était anéantie. »

Mitsuo Fuchida, pilote commandant l'escadrille japonaise durant l'attaque de Pearl Harbor, Hawaï (USA), 7 décembre 1941.

Stalingrad : l'espoir change de camp

Comme il l'avait fait pour Leningrad, Staline exige que la ville de Stalingrad soit défendue à tout prix. Un combat de rue d'une extrême intensité fait rage. L'armée allemande, encerclée, à bout, se rend le 31 janvier 1943. C'est sa première grande défaite.

32

- « Les soldats sont devenus semblables à des cadavres ou à des fous, ils ne cherchent qu'un aliment quelconque à se mettre sous la dent. Ils ne se terrent plus devant les obus russes. On n'a plus la force de marcher, de se coucher. Qu'elle soit maudite cette guerre ! »

Journal d'un soldat allemand à Stalingrad (URSS), 28 décembre 1942.



Affiche produite par la General Motors pour encourager les ouvriers à maintenir la production, (USA), 1942.

33

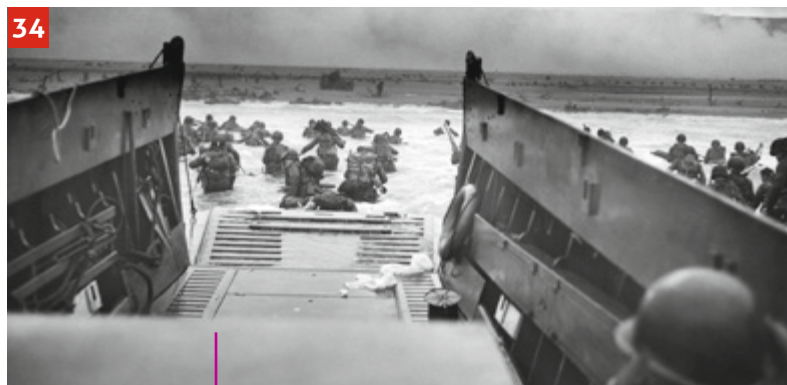
- **Devant Stalingrad**
- Se rendre est interdit. La 6^e armée tiendra ses positions jusqu'à la mort de son dernier soldat.

Adapté de Adolf Hitler, janvier 1942.

Personne ne recule ! [...] Il est nécessaire de défendre chaque position, [...] jusqu'à la dernière goutte de sang, de se cramponner à chaque parcelle de la terre soviétique et de la défendre aussi longtemps que possible.

Adapté de Joseph Staline, décret n° 227 du 28 juillet 1942.

34



Débarquement à Omaha Beach, Normandie (F), 6 juin 1944.

Revanche à l'ouest

Dès 1942, les troupes alliées sont victorieuses en Afrique du Nord, puis en Sicile. En novembre 1943, Roosevelt, Staline et Churchill décident de lancer une opération militaire sur les côtes françaises. Le débarquement le plus important se déroule en Normandie, le 6 juin 1944. Deux mois plus tard, des troupes alliées débarquent en Provence.



La chute de Mussolini

Après le débarquement des Alliés en Italie du Sud, dès juillet 1943, Mussolini est écarté du pouvoir. La moitié nord de la péninsule est encore contrôlée par l'armée allemande qui maintient les fascistes au pouvoir. Les Allemands et les troupes restées fidèles à Mussolini combattent aussi les « partisans » ; ce sont des groupes armés, résistant à la fois à l'occupation et au régime fasciste. Mussolini est exécuté en avril 1945. Repoussées vers le nord, les forces allemandes capitulent le 2 mai 1945.



Partisans arrêtés et exhibés avec une pancarte : « Sont-ils les libérateurs de l'Italie ou des bandits ? ». Ils seront fusillés peu après à Fondotoce (I), juin 1944.



Le drapeau rouge sur le Reichstag, photographie de propagande soviétique, Berlin (D), 2 mai 1945.

La bataille de Berlin

Les Alliés veulent précipiter la fin de la guerre en bombardant massivement les villes allemandes. Alors que la défaite ne fait plus aucun doute, Hitler s'obstine et conduit l'Allemagne à la ruine. Les troupes soviétiques encerclent la capitale et combattent rue après rue pour faire tomber Berlin. Hitler se suicide le 30 avril, le Reichstag* est pris deux jours plus tard. Le 8 mai 1945, les Allemands signent avec les représentants des quatre puissances alliées (URSS, USA, GB, F) l'acte de capitulation qui marque la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Le Japon capitule à son tour

Pour obtenir la reddition du Japon et pour prouver leur supériorité technologique, les États-Unis utilisent pour la première fois l'arme nucléaire. Les 6 et 9 août 1945, deux bombes atomiques anéantissent les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, causant la mort de 250 000 personnes. Le Japon capitule le 2 septembre 1945, mais l'empereur Hirohito reste au pouvoir. Les combats de la Seconde Guerre mondiale prennent fin.



Hiroshima (JP) après l'explosion de la bombe atomique, le 6 août 1945.

38

- Après une heure de vol, nous sommes à 580 km de l'explosion et pouvons toujours apercevoir le gigantesque champignon de fumée blanche qui monte lentement dans le ciel. Notre radio envoie un message :

– Résultats excellents.

Adapté de Theodore Vank Kirk, pilote de l'avion qui a bombardé Hiroshima, témoignage recueilli en 2012.

39

- J'aperçois des silhouettes noires. [...] L'individu trébuche sur mon vélo et tombe par terre. [...]
- J'essaie de prendre un pouls, mais je n'ai nulle part où toucher, je ne reconnais rien. La personne est partie sous mes yeux. Elle a dû marcher 3 ou 4 km avant de tomber là, devant moi. C'est mon tout premier patient irradié d'Hiroshima. [...] Je n'ai jamais réussi à comprendre comment on peut mettre un être humain dans cet état-là.

Adapté de Shuntaro Hida, médecin à Hiroshima, témoignage recueilli en 2013.

La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

Comme ses voisins européens durant les années qui précèdent la guerre, la Suisse vit une période de tensions sociales et politiques à la suite de la crise économique. Comme dans bien d'autres pays, l'opinion s'inquiète des menaces extérieures.

La Suisse n'échappe pas complètement non plus à la tentation autoritaire qui touche de nombreux pays européens. Divers courants critiquent le libéralisme et craignent l'influence des idées communistes. C'est

surtout au moment de l'arrivée au pouvoir de Mussolini que les mouvements politiques d'extrême-droite (les « fronts ») connaissent un certain succès. Ils proposent une rénovation nationale et approuvent le culte du chef.

La Suisse se prépare à la guerre

La remilitarisation accélérée et les ambitions expansionnistes du Troisième Reich, sa volonté de réunir tous les territoires de langue germanique dans une grande Allemagne, les mesures prises contre les Juifs et les opposants politiques inquiètent de plus en plus l'opinion suisse. En mars 1938, le rattachement de l'Autriche au Reich allemand (*Anschluss*) confirme le bien-fondé de ces craintes. Il provoque une grande peur au sein du pays qui se montre uni face à l'agressivité nazie.

Déjà mieux préparée militairement et économiquement qu'en 1914, la Suisse renforce progressivement ses capacités militaires et prend des mesures pour assurer son approvisionnement alimentaire; c'est ce qu'on appellera le Plan Wahlen ou la « bataille des champs » en 1940.

Durant la mobilisation suisse, des femmes remplacent les hommes retenus au front, mais la société reste très attachée aux traditions: seules 35% des femmes ont une activité en dehors de leur foyer en 1941. Alors qu'en Europe, les femmes obtiennent le droit de vote à la fin de la guerre, les Suissesses devront attendre 1971.



« Ne sois pas si timide, petite Suisse ! La grandeur du drapeau ne fait pas tout », *Nebelspalter*, 29 juillet 1938.



Noël Fontanet, affiche de propagande pour l'aide volontaire à l'agriculture, 1940.

42

- Confédérés,
- La France vient de conclure [un armistice] avec l'Allemagne et l'Italie. L'Europe doit trouver, avant de reprendre essor, son nouvel équilibre, très différent de l'ancien à n'en pas douter [...]. Partout, dans tous les domaines – spirituel et matériel, économique et politique – le redressement indispensable exigera de puissants efforts [...]. Cela ne se fera pas sans douloureux renoncements et sans durs sacrifices.

Afin d'obtenir ce résultat [...] il en faudra des décisions majeures. Et non pas des décisions longuement débattues, discutées, soupesées. À quoi serviraient-elles devant le flot puissant et rapide des faits à endiguer? Des décisions, à la fois réfléchies et promptes, prises d'autorité. Oui, je le dis bien, prises d'autorité.

Suisses, mes frères, dignes du passé, en avant hardiment vers l'avenir. Que Dieu veuille sur vous!

Adapté du discours radiophonique de Marcel Pilet-Golaz, président de la Confédération, 25 juin 1940.



Le rôle de l'armée

La mobilisation générale est décrétée le 1^{er} septembre 1939, au moment où débute l'invasion de la Pologne. Près de 430 000 soldats et 23 000 volontaires du Service complémentaire féminin sont alors placés sous l'autorité du Vaudois Henri Guisan (1874-1960), élu général le 30 août. La mobilisation dure presque six ans. Si l'absence des hommes mobilisés occasionne des difficultés pour l'ensemble de la population, les pertes humaines en Suisse sont mineures par rapport aux pays en guerre. Quatre officiers de l'armée de l'air sont tués lors d'un combat aérien et 84 personnes périssent dans des bombardements.

En 1940, la Suisse, fidèle à sa politique de neutralité, s'inquiète pour sa souveraineté: les Pays-Bas, la Belgique ou encore le Luxembourg, pays neutres eux aussi, ont été envahis par Hitler. L'armée helvétique décide par conséquent de mettre en place la stratégie dite du «Réduit national». Dans l'éventualité d'une attaque allemande, l'armée se replierait dans les Alpes pour résister à l'invasion, impliquant de longs combats en montagne et la destruction des transversales alpines, ce qui devait être dissuasif. L'idée du réduit devient un symbole fort de la résistance suisse, même si, dès 1942, certaines critiques font remarquer qu'il serait facile d'envahir le Plateau, riche en ressources, puis d'affamer l'armée coincée dans le réduit.



43

Patrouille du Service complémentaire féminin, de l'armée suisse, entre 1940 et 1941.

44

- Le défi de la neutralité a été tenu et la Suisse ne s'est pas alignée sur l'ordre totalitaire. La Providence accordant sa protection majeure, les Anglais, puis les Américains luttant pour la liberté, la rendant et la garantissant à l'Europe occidentale, le mérite en revient (aussi) à la cohésion solidaire du peuple suisse dans sa vocation de liberté et dans sa volonté de résistance.

Adapté de Georges-André Chevallaz, *Le Défi de la neutralité. Diplomatie et défense de la Suisse*, 1995.

En cas de mobilisation, une des premières mesures est de retirer les panneaux qui indiquent les directions.

46

- «À la fin du conflit, le gouvernement, convaincu d'avoir défendu moralement et politiquement la bonne cause, n'avait peut-être pas envie de nous informer sur les choses qui étaient moins brillantes. Il faut aussi dire qu'on ne le leur demandait pas. Beaucoup de gens avaient envie de tourner la page...

À la fin de la guerre, nous étions presque fiers parce que nous étions les seuls à avoir été épargnés. Nous avons l'impression que la façon dont nous avons vécu, que notre démocratie et nos valeurs étaient plus justes et que c'était pour ça que nous avons pu passer à travers cette tourmente. Mais quand nous avons découvert toutes ces ruines et comment les gens vivaient en Europe, nous n'étions plus vraiment fiers.»

Témoignage d'un architecte, né en 1912, mentionné dans Sandrine Ficher-Rossetti, *Si l'après-guerre nous était conté*, 1998.

45

- «Non, ce n'est pas la soi-disant invincibilité de notre armée conjuguée à l'atout géographique de notre fortin alpin qui a fait hésiter Hitler à nous envahir [...]. Mais ce sont plutôt et surtout notre étroite collaboration économique avec le Reich, [...] les armes qui sortaient de nos usines pour aller renforcer le potentiel militaire de la Wehrmacht, notre position stratégique au cœur de l'Arc alpin, la sécurité et la discrétion de nos places financières qui recueillirent les tonnes d'or volées par les nazis [...] qui se sont imposées dans l'analyse des dirigeants nazis comme infiniment plus rentables qu'une invasion destructrice de notre pays.»

Jean-Baptiste Mauroux, *Du Bonheur d'être Suisse sous Hitler*, 1968.

PROVIDENCE: volonté de Dieu.
FORTIN: défense, bunker.

La barque est pleine

En 1938, pour gérer l'afflux des personnes qui fuient le nazisme, les administrations allemande, suisse et suédoise se mettent d'accord pour que les passeports des ressortissants Juifs allemands soient marqués d'un tampon «J». Cette mesure les différencie des autres Allemands. Après l'*Anschluss*, la plupart des pays européens ont en effet peur d'être « envahis » par un très grand nombre de réfugiés* juifs. La crainte d'une surpopulation étrangère ne concerne donc pas seulement la Suisse.

48

- «Lorsqu'on a le commandement d'une embarcation de sauvetage déjà lourdement chargée, ayant une faible capacité et pourvue d'une quantité limitée de vivres, et que les milliers de victimes d'une catastrophe maritime appellent à l'aide, on paraît dur si l'on ne prend pas tout le monde à bord. Mais c'est encore se montrer humain que de mettre en garde à temps contre les espérances trompeuses et d'essayer de sauver ceux qu'on a déjà accueillis.»

Eduard von Steiger, conseiller fédéral, discours du 30 août 1942.



47

Passeport du Reich allemand portant un «J» pour Juif, 1939.

«La barque est pleine», telle est la formule utilisée à l'époque pour signifier que la Suisse ne veut pas accepter une arrivée massive d'étrangers. Comme ailleurs en Europe, les frontières sont verrouillées avec l'assentiment de la population. Pourtant, dès la fin de l'année 1941, les autorités disposent d'informations sur le sort tragique réservé aux Juifs déportés dans les camps. Il faut attendre le 12 juillet 1944 pour que les persécutions pour raisons « raciales » donnent droit au statut de réfugié et permettent de rester en Suisse.

Globalement, la Suisse a accueilli environ 60 000 réfugiés civils dont la moitié était des Juifs et a interné plus de 100 000 soldats, majoritairement français, polonais et italiens. Mais on ne saura jamais avec exactitude combien de candidats à l'asile ont été refoulés, voués ainsi à une mort probable, car les fichiers des personnes refoulées ont été détruits dans les années 1950 (entre 2 844 et 2 100 personnes, selon les recherches).

Des initiatives individuelles permettent toutefois de sauver de nombreuses vies: Carl Lutz, consul suisse en Hongrie, sauve près de 62 000 Juifs à Budapest en les faisant émigrer sous protection diplomatique; Paul Grüninger, policier à la frontière saint-galloise, perd son emploi pour avoir fait passer illégalement de nombreux réfugiés juifs, comme l'ont fait, entre autres, Aimée Stitelmann, Rosa Naef ou Anne-Marie Im Hof-Piguet en Suisse romande. Ceux d'entre eux qui ont été condamnés pour ces faits, devront attendre très longtemps leur réhabilitation*.

50

- **Que savait-on en 1942?**
- «J'ai interrogé plusieurs personnes de ma génération qui [...] affirment qu'elles n'ont eu connaissance de l'existence des camps* d'extermination qu'après la fin de la guerre. Comment expliquer cet aveuglement? [...] L'explication la plus plausible, c'est qu'à cette époque la plupart des gens n'étaient pas prêts à accepter l'inconcevable. Et l'idée que les Allemands, nos voisins, avaient formé le projet d'exterminer systématiquement tous les Juifs d'Europe était, oui, pratiquement inconcevable.»

Yvette Z'Graggen, *Les années silencieuses*, 1982.

49 AIMÉE STITELMANN (1925-2004)

En 1945, Aimée Stitelmann est condamnée à une peine de prison pour avoir permis le passage clandestin de la frontière franco-suisse à une quinzaine d'enfants juifs. Elle ne sera réhabilitée qu'en 2004.



En décembre 1942, une déclaration des Alliés évoquant l'extermination systématique des Juifs de Pologne est publiée dans plusieurs journaux suisses.

INTERNER: en temps de guerre, placer des militaires ou civils étrangers dans des camps gérés par l'armée.



Les accusations internationales

Alors qu'en Suisse l'opinion publique est restée majoritairement convaincue que le pays s'était honorablement comporté durant la guerre, de nombreuses accusations sont formulées ensuite, mettant en cause la compromission des autorités et des milieux économiques avec l'Allemagne nazie. Les Alliés réclament le versement des avoirs allemands déposés dans les banques. L'Accord de Washington, en 1946, contraint la Suisse à verser 250 millions de francs au fonds de réparation des Alliés. Ces pressions conduisent le Conseil fédéral à demander des rapports sur la politique de la Suisse à l'égard des réfugiés durant les années de guerre (Rapport Ludwig, 1957) ou sur la politique de neutralité helvétique (Rapport Bonjour, 1968).

L'affaire des comptes en déshérence

Ainsi, en 1995, le Congrès juif mondial accuse les banques suisses d'avoir caché l'argent des comptes de victimes de la Shoah*, sans prévenir les éventuels héritiers des sommes qui dormaient dans les coffres. Cette affaire prend des proportions considérables, en Suisse comme aux États-Unis. D'une critique des banques, on passe à la mise en accusation plus générale de l'attitude de la Suisse neutre. Au bout de trois ans, un accord global est conclu. Environ 18 000 personnes ont réclamé des avoirs déposés dans les banques et 1,1 milliard de dollars ont été distribués à des victimes du nazisme ou à leurs descendants.

51

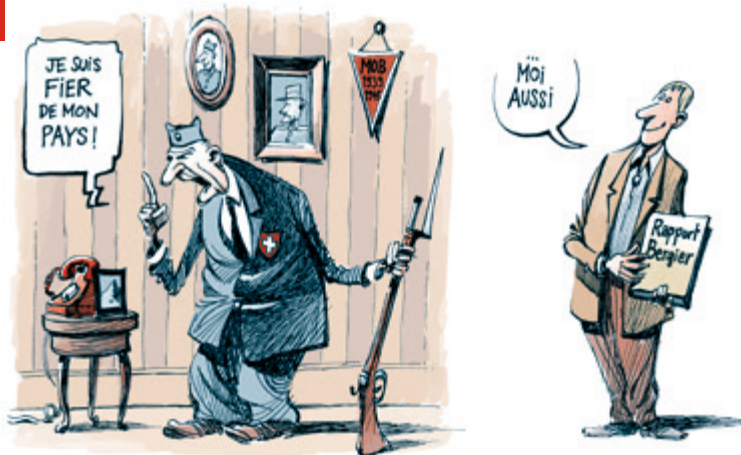
«Ce soi-disant État neutre s'est rendu coupable du pire brigandage de l'histoire de l'Humanité.»

Edgar Bronfman, président du Congrès juif mondial entre 1981 et 2007, cité par F. Walter, *Histoire de la Suisse*, 2009.

La Commission Bergier

En décembre 1996, une commission indépendante d'experts – dite Commission Bergier, du nom de l'historien Jean-François Bergier qui la préside – est mandatée pour étudier durant cinq ans tous les documents publics et privés relatifs aux questions litigieuses de la période de guerre. En 2002, les résultats de cet important **TRAVAIL DE MÉMOIRE** sont publiés. Toutefois, l'opinion reste divisée quant aux conclusions des experts.

52



«Rapport Bergier: le verdict», caricature, *Le Temps*, 24 mars 2002.

54

Les Suisses ont été largement épargnés par la guerre. Ils l'ont pourtant vécue avec l'angoisse d'un pays assiégé par les forces de l'Axe, dont les menaces restaient imprévisibles même après 1943 [...]. Ils l'ont vécue avec toutes les perturbations de leur existence publique et privée qu'elle leur imposa. Ils l'ont vécue aussi avec tout un héritage mental et culturel inspiré par les expériences antérieures difficiles, celles de la Première Guerre et de la crise des années 1930.

Adapté de *La Suisse et les transactions sur l'or pendant la Seconde Guerre mondiale*, Commission indépendante d'experts présidée par Jean-François Bergier, mai 1998.

TRAVAIL DE MÉMOIRE

Recherche et mise à disposition de toutes les sources d'information (témoignages, documents, etc.) concernant un thème, un événement donné.

53

L'affaire des fonds juifs en déshérence et le rapport [final de la Commission] auront permis à la Suisse d'effectuer un travail de mémoire et d'examiner son attitude face aux victimes du nazisme pendant et après la Seconde Guerre mondiale. À l'image [...] d'une Suisse résistante et neutre face au national-socialisme succède celle d'un petit pays bien accommodant avec son voisin allemand.

Adapté d'Élisabeth Logean, «Le rapport», RTS, reportage diffusé le 22 mars 2002.

DÉSHÉRENCE: absence d'héritiers connus.

BRIGANDAGE: action de brigands, de voleurs.

Fin de la guerre et la création de l'ONU : vers un monde nouveau ?

La guerre se termine officiellement en 1945 avec la prise de Berlin qui amène la capitulation allemande et celle du Japon après le bombardement atomique. Dans les faits, le retour à la normale est cependant impossible pour de nombreuses raisons.

L'Europe sort ravagée par la guerre, l'approvisionnement pose problème, des millions de personnes sont sur les routes, les villes sont détruites, on recherche les proches, disparus ou dispersés durant les derniers

mois de la guerre. Les vainqueurs réorganisent l'Europe et gèrent le rapatriement des rescapés des camps. Cependant, les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique deviennent tendues.

55 ●●●●●●●●●●

● La crise actuelle [des réfugiés], aussi dramatique soit-elle, n'a cependant rien à voir, dans son ampleur, avec les déplacements forcés massifs qui ont été imposés en 1945 par les puissances alliées [...]. Au nom de la paix, Harry Truman (USA), Winston Churchill (GB) et Joseph Staline (URSS) ont redessiné les frontières, de la mer Baltique à la mer Noire. Ce redécoupage a jeté sur les routes plus de quinze millions d'hommes, femmes et enfants, déplacés dans l'idée de mettre en place des États « ethniquement homogènes ».

Adapté de Pascal Fleury, « Quand les migrants étaient Européens », *La Liberté*, 25 septembre 2015.

56 ●●●●●●●●●●

● **Bilan de la Seconde Guerre mondiale**
● On compte entre 60 et 70 millions de morts, dont entre 44 et 50 millions de civils entre 1937 et 1945. L'énormité des moyens de destruction à l'œuvre sur plusieurs continents, les massacres restés inconnus, le mélange, chez les victimes, de civils et de militaires [...], sont quelques-unes des raisons qui rendent impossible un décompte précis des victimes.

Adapté du Mémorial* de Caen (F), 2020.

Vainqueurs et vaincus doivent affronter la découverte de la politique d'extermination nazie et l'étendue de la Shoah. L'opinion publique est profondément marquée, ce qui conduira à la définition de « crime contre l'Humanité* ». L'utilisation de l'arme nucléaire en août 1945 fait prendre conscience à l'homme de son pouvoir de destruction. Partout, le **DEVOIR DE MÉMOIRE** s'impose.

DEVOIR DE MÉMOIRE
Obligation morale d'entretenir la mémoire du passé, en respect pour les victimes et afin d'en tirer les leçons.

57



Église du Souvenir, Berlin (D), 2004.

58



Ruines d'Oradour-sur-Glane (F), 2019. 642 personnes y ont été exécutées en juin 1944.

59



Mémorial de la Shoah sur un bâtiment de l'ancien ghetto de Varsovie (PL), 2012.



La création de l'Organisation des Nations Unies (ONU)

La Charte des Nations Unies est adoptée le 26 juin 1945 par 51 États. Elle remplace la SDN, qui n'a pas réussi à empêcher une nouvelle guerre, et entre en vigueur le 24 octobre 1945. Son ambition est, comme en 1920, de créer un nouvel ordre international. De nos jours, l'ONU compte 193 États membres; elle est présente dans de nombreux domaines touchant, entre autres, l'humanitaire ou le développement durable. Parfois critiquée, elle évite ou du moins atténue de nombreuses crises, par exemple en envoyant ses « casques bleus » pour maintenir ou rétablir la paix et la sécurité dans les zones connaissant de fortes tensions.

60

« Nous, peuples des Nations Unies, sommes résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, et à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites. »

Extrait du préambule de la Charte des Nations Unies, 1945.



61

Affiche pour les Nations Unies, 1947.

La Suisse et l'ONU

Pour la Suisse, dont la réputation internationale est alors plutôt mauvaise à cause de ses relations avec les puissances de l'Axe durant la Seconde Guerre mondiale, le maintien de la neutralité est évident. Le Conseil fédéral n'envisage en conséquence pas d'adhérer à cette nouvelle organisation. Soucieux cependant d'éviter que le repli sur soi n'aboutisse à de l'isolement, il redéfinit la neutralité suisse en l'ouvrant au monde par une dimension de solidarité et de bons offices*, et en participant à de nombreuses organisations spéciales affiliées à l'ONU (par ex. l'UNICEF). L'adhésion de la Suisse à l'ONU sera soumise aux votes populaires. Après un premier échec en 1986, le peuple suisse accepte d'y adhérer par 54,6% de votes positifs, après une initiative fédérale déposée en 2000.

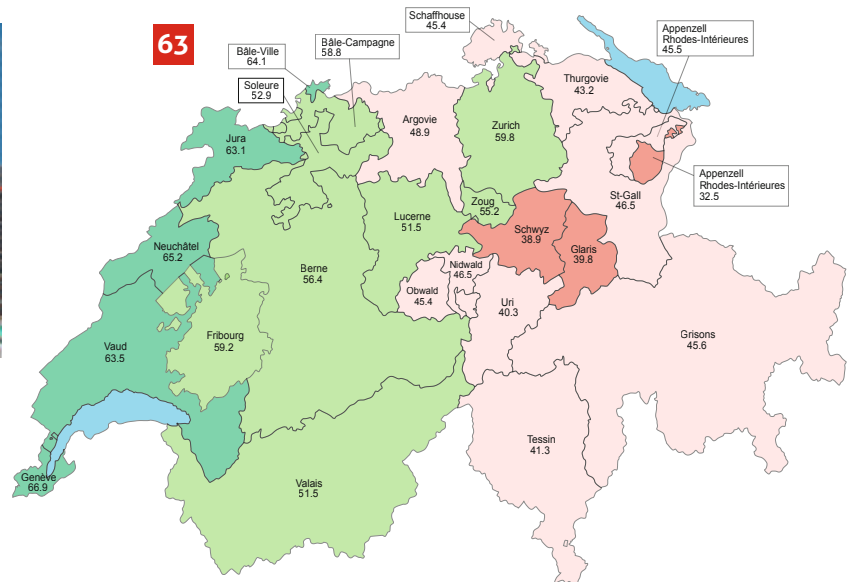
L'un des slogans actuels de l'ONU est: « Paix, dignité et égalité sur une planète saine ».

62



Drapeau suisse devant les bâtiments de l'ONU à New York (USA), 2002.

63



Résultats de la votation fédérale concernant l'adhésion de la Suisse à l'ONU du 3 mars 2002. Source: Chancellerie fédérale.